

Documents sur les mouvements ouvriers étrangers:

LES LUTTES OUVRIERES EN ANGLETERRE (Suite)

(Le mouvement des ouvriers de base -
l'hebdomadaire Newsletter)

Dans notre Bulletin N°4 (décembre 1958), nous avons donné des indications sur le mouvement ouvrier anglais, sur les organisations syndicales, les shop stewards, les grèves sauvages. Cette fois nous allons parler d'un mouvement de regroupement d'ouvriers "à la base" qui a vu le jour au cours d'une assemblée de travailleurs connue sous le nom de "Conference of the Rank and File Movement" (traduction approximative: conférence des travailleurs du rang). Nous indiquerons notamment le rôle joué par l'hebdomadaire Newsletter (traduction "Lettre-nouvelles") dans l'organisation de ce regroupement et dans certaines grèves qui ont eu lieu récemment en Angleterre.

La plupart de ces informations sont de première main. Elles ont été recueillies par un de nos camarades qui, à l'occasion d'un séjour en Angleterre, a pris contact avec un certain nombre des ouvriers et des shopstewards qui avaient été directement associés aux événements dont ils parlent.

A la fin, nous ajouterons quelques commentaires.

o
ooo

Qu'est-ce que Newsletter?

Un groupe trotskiste animé par Healey est à l'origine de cet hebdomadaire. Healey est un révolutionnaire quasi-professionnel d'origine irlandaise, dont le père a été pendu par les Anglais, et qui manifeste une haine implacable pour le capitalisme. Il a réussi à devenir propriétaire d'une petite imprimerie, ce qui lui donne une assez grande indépendance et des facilités pour la publication du matériel de son groupe.

Jusqu'à la révolution hongroise, Healey et ses quelques camarades militaient au sein du Parti Travailleiste et des syndicats officiels. Ils publiaient un journal appelé Socialist Outlook ("Perspectives socialistes"), mais ils avaient dû l'interrompre après qu'il ait été mis sur la liste noire du Parti Travailleiste.

Après la révolution hongroise, les choses se passèrent différemment. On sait qu'à cette époque, le P.C. anglais a traversé une grande crise et que certains éléments dynamiques l'ont quitté, tel Peter Fryer (rédacteur en chef de l'organe central du parti) et certains universitaires. Healey s'est rapproché d'eux, un accord a été conclu et c'est ainsi que

Newsletter a vu le jour.

Il s'agit d'un journal "de gauche" de conception assez classique. Le N° du 17 janvier, par exemple, que nous avons sous les yeux, consacre sa première page à diverses luttes sociales qui ont eut lieu au cours de la semaine précédente. La deuxième page contient un commentaire de l'équipe qui publie Newsletter sur le problème de la coexistence (voyage de Mikoyan aux Etats-Unis), ainsi que des informations et des consignes relatives à la campagne de développement du "Rank and File Movement" que le journal lance dans le pays. En p.3, suite des informations de 1ère page. En p.4, une étude sur Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg (révolutionnaires allemands du début du siècle); en p. 5,6 et 7, des informations concernant la Russie, Cuba et Ceylan; en p.8, des informations sociales et politiques sur la Grande-Bretagne. Le format est 21/27. Il coûte sixpence (environ 35 F) et il en était, au 17 janvier, à son 85° numéro. Son adresse est la suivante: 180 Clapham High Street, London SW4.

Le groupe qui anime Newsletter compte environ 200 à 250 membres parmi lesquels le plus actif, en dehors de Healey et Fryer est un travailleur du bâtiment nommé Brian Behan, qui a joué un rôle important dans la grève du chantier de la Shell (sur laquelle nous reviendrons plus loin) et qui a été condamné à cette occasion à 2 mois de prison. Les rédacteurs sont surtout des universitaires sortis du PC. Les ressources financières du groupe paraissent assez fortes.

L'activité du groupe dans les mouvements récents

L'aggravation de la situation économique, le développement du chômage, l'intensification des conflits sociaux de ces derniers mois ont permis au groupe de trouver une certaine audience parmi les travailleurs et d'intervenir dans les luttes. Par exemple, au moment de la grève des autobus de Londres, le Groupe a mis une double page du journal à la disposition des grévistes et en a fait des tirages à part pour ne pas avoir l'air de profiter de cette occasion pour faire lire le reste du journal.

Mais c'est surtout sur le chantier de construction d'un grand immeuble de la Shell-Mex sur la rive gauche de la Tamise que le Groupe s'est manifesté. A la suite d'un licenciement, puis d'un lock-out, une grève s'est déclenchée à laquelle les gens de Newsletter, et notamment Brian Behan, ont participé activement (impression de tracts, participation aux piquets de grève, collecte de solidarité, etc.). Au début toutes les sections syndicales et la plupart des travailleurs ont soutenu la grève activement; mais l'entrepreneur des travaux, la grande firme McAlpine, qui avait des chantiers un peu partout en Angleterre, a accepté l'épreuve de force, désirant se débarrasser à tout prix des Shop stewards et des sympathisants qui entretenaient l'agitation sur le chantier. Elle a fait venir des travailleurs de ses autres chantiers, choisissant de préférence des Irlandais fraîchement débarqués peu au fait de la lutte de classe. Elle a fait appel à la police pour assurer la "liberté du travail". Certains travailleurs licenciés, sentant que la grève était mal partie, s'en sont alors désolidarisés, ont cherché du travail ailleurs ou ont demandé à être réintégrés. D'autre part, les syndicats et les éléments communistes, qui étaient violemment pris à parti par le noyau groupé autour de Newsletter, ont très vite cessé de soutenir la grève. Ainsi Brian Behan et ses amis se sont vite trouvés isolés. Ils n'en ont pas moins persisté dans leur lutte, assurant

seuls les piquets de grève et recueillant l'argent que les travailleurs d'autres chantiers leur envoyaient.

L'organisation du Rank and File Movement

A peu près à la même période, le groupe a cherché à impulser un regroupement des militants de base désireux de rénover les luttes syndicales et d'agir en dehors des bureaucraties syndicales. Il a lancé un appel aux Shop stewards et aux travailleurs du rang, sous forme de tracts imprimés distribués à un grand nombre d'exemplaires dans les principaux districts industriels d'Angleterre.

Ce tract soulignait notamment qu'il y avait en Angleterre 514 000 cômeneurs, que les syndicats ne faisaient rien, que le travail des Shop stewards devenait de plus en plus difficile et qu'il fallait les défendre, que les travailleurs devaient s'unir contre les licenciements et obtenir la journée de travail de 40 heures sans diminution de la feuille de paie. Le tract conviait les travailleurs à participer à une conférence dans laquelle ceux-ci discuteraient librement de la situation et verraient comment agir.

La conférence eut effectivement lieu. Elle se tint à Londres le 16 novembre 1958. Newsletter fit un gros effort d'organisation, allant jusqu'à mettre des cars gratuits pour les ouvriers des localités éloignées désirant participer à la conférence.

Voici, d'après un autre journal "de gauche", "The Socialist Leader", le compte-rendu de la conférence/

La presse était exclue du congrès parce que plusieurs journalistes s'étaient présentés chez les militants actifs dans le but d'obtenir de leurs femmes des renseignements. En outre, comme les orateurs qui montaient sur l'estrade devaient donner leur nom et celui de leur syndicat, ils risquaient de se trouver ensuite en difficultés avec leurs dirigeants syndicaux.

Il y avait environ 600 personnes dans la salle, dont 500 qui avaient des responsabilités syndicales quelconques. On était frappé par la relative jeunesse des militants.

Si toutes les industries et toutes les régions n'étaient pas présentes, du moins un grand nombre de secteurs et de régions étaient représentés - dont les mineurs de Fife, les ouvriers des chantiers navals de Clydeside, les métallos des Midlands, les dockers et les ouvriers du bâtiment de Liverpool. Les ouvriers londoniens étaient d'origine plus variées et représentaient de nombreux secteurs, mais surtout l'ETU (syndicat des électriciens), les Dockers et le Bâtiment. Il y avait aussi un certain nombre d'ouvriers d'Outremer et deux d'entre eux ont pris la parole.

Cette conférence avait pour but d'organiser un mouvement des militants de base à l'échelle nationale et un échange de vues très utile eut lieu sur des questions telles que le chômage, la nationalisation, les syndicats et le Labour Party (Parti Travailleuse).

Sous la présidence de Peter Fryer, l'estrade était composée presque uniquement d'anciens membres du PC, et l'orateur prin-

Le principal pour le comité de rédaction de Newsletter était Brian Behan.

Les revendications présentées, en ce qui concerne le chômage étaient les suivantes:

- partage de tout le travail disponible sans perte de salaire,
- solidarité avec toutes les sections syndicales qui résistent aux licenciements,
- campagne nationale de protestation menée par le TUC (Trade Unions) et le Parti travailliste contre le chômage, avec une grève générale de 24 h.,
- pas de discrimination contre les ouvriers de couleur,
- solidarité entre ouvriers en chômage et ouvriers qui travaillent pour empêcher l'utilisation de chômeurs comme jaunes,
- protection des Shop stewards.

En outre a été approuvée une motion supplémentaire en faveur d'une campagne sérieuse pour la réduction de la durée du travail sans perte de salaires, afin de diminuer le chômage croissant.

En ce qui concerne les nationalisations, les revendications étaient:

- nationalisation, par le prochain gouvernement travailliste, de la métallurgie, de la construction navale, du bâtiment et du textile, ainsi que des terres des gros propriétaires agricoles;
- pas de dédommagement pour les propriétaires destitués,
- pas de participation des représentants de la grande industrie à la direction de ces industries,
- contrôle de ces industries par des conseils de travailleurs démocratiquement élus.

Parmi les orateurs se trouvaient Harry Constable, militant de base des dockers, et Harry Finch, de Birmingham, qui ont parlé très clairement du besoin d'une action des militants de base contre les trahisons des dirigeants syndicaux.

Cowan, de l'ETU, proposa divers amendements. Il voulait que l'on insère dans la motion générale (la "Charte") une phrase disant:

"Cependant nous reconnaissons que c'est seulement à partir d'une puissante organisation des Shop stewards militants de base, qui réunirait tous les métiers, qu'une lutte efficace peut être menée. L'organisation des Shop stewards militants de base doit lutter pour obtenir la démocratie à l'intérieur des syndicats, mais aussi et surtout elle doit être une arme pour unir les ouvriers comme classe en lutte, dans le domaine politique aussi bien que dans l'industrie."

Au sujet des revendications de nationalisation, il aurait voulu qu'on précise "le caractère illusoire des nationalisations prises par le Parti Travailliste" et qu'on reconnaisse la nécessité de "construire un parti révolutionnaire et socialiste authentique qui, avec les organisations de base de la classe, ferait évoluer la lutte vers la destruction du capitalisme et la création d'une économie socialiste gérée par les ouvriers et un gouvernement de conseils ouvriers".

En réponse, J. Britz (ETU), a dit que ce serait inutile de substituer aux dirigeants syndicaux actuels des militants de base pour voir ceux-ci s'intégrer au système de marchandage auquel le syndicat est lié et trahir à leur tour les ouvriers. Ce qu'il faudrait, c'est un mouvement de Shop stewards de la base puissamment organisé comme instrument qui représente directement les besoins des ouvriers et que ces derniers peuvent contrôler.

T. Cowan (ETU) a fait aussi une intervention significative en montrant les affiches dans la salle dont une attaquait les dirigeants syndicaux parce qu'ils vont la main dans la main avec les patrons et dont l'autre appelait ces mêmes dirigeants à défendre les revendications révolutionnaires posées par la conférence. Il a demandé qu'on commence par construire un parti révolutionnaire et socialiste qui puisse remplacer le Parti Travailleiste.

En réponse, Brian Behan a dit que l'idée d'un Mouvement National des Shop stewards était pour le moment prématurée, mais il n'a pas discuté du fond de la question, disant que cela dépendrait des activités et de l'évolution du mouvement. De même il a dit que le problème du Parti travailleiste était celui d'un "terrain de travail" et que, s'il pouvait y avoir des opinions différentes au sujet du parti politique nécessaire pour permettre aux ouvriers de réaliser le socialisme, il y avait suffisamment de questions précises sur lesquelles tous les militants ouvriers pouvaient être d'accord.

Lors du vote définitif, tous les amendements proposés ont été rejetés.

En ce qui concerne la position vis-à-vis des syndicats, les revendications posées dans la "Charte" sont:

1. Les dirigeants syndicaux doivent être élus et révocables et non nommés.
2. Les rémunérations et frais des représentants syndicaux doivent être déterminés en fonction des salaires moyens des syndiqués.
3. Plus de gaspillage des fonds syndicaux pour l'achat de grosses voitures qui ne portent pas l'indication du propriétaire. Les représentants syndicaux doivent se déplacer en camionnettes économiques munies de haut-parleurs pour les rassemblements aux portes des usines et ailleurs. Le nom du syndicat doit être visiblement marqué sur la camionnette.
4. Des congrès annuels de militants de base doivent être tenus dans les syndicats pour l'élaboration des revendications.
5. La représentation directe par des militants de base au Congrès annuel de l'ensemble des syndicats (TUC) et au congrès annuel du Parti travailleiste. Les dirigeants permanents à l'échelle nationale ne doivent pas faire partie des délégations à ces congrès.

6. Pleine consultation des membres dans la formulation la présentation et la lutte pour des revendications, ainsi que pour l'acceptation d'un accord patron-syndicat

7. Opposition inconditionnelle aux cours d'arbitrage qui sont de plus en plus utilisées pour affaiblir le mouvement des shop stewards.

8. Lutte énergique pour les revendications de salaires

9. Campagne énergique pour l'affiliation à 100% aux syndicats.

Une intervention qui mérite d'être remarquée est celle d'un jeune cheminot de Salford qui a dit que les jeunes d'aujourd'hui ont seulement besoin qu'on leur montre la voie à suivre et que dans la seule province du Lancashire 4 000 jeunes ne trouvent pas de travail. Ils sont chômeurs et ne touchent pas d'allocations car ils ne peuvent être inscrits sur les listes officielles de chômage. Ce délégué pensait que ce qui avait été dit à la conférence et les idées exprimées dans la "Charte" trouveraient un bon accueil parmi les jeunes.

La conférence a été présidée de façon démocratique et tous les points de vue ont été entendus."

Telle est la traduction des principaux passages du compte-rendu publié par le Socialist Leader du 22/II/58. Ajoutons que, d'après notre camarade, au cours des votes qui ont eut lieu, un assez grand nombre de participants n'ont pas pris part aux votes, montrant ainsi qu'ils étaient venus essentiellement "pour voir" et qu'ils n'entendaient pas s'engager à la légère.

Cette conférence est généralement considérée comme un succès. Le fait d'avoir grouper 500 à 600 militants en dehors des syndicats officiels prouve qu'il y a quelque chose de changé. Ça n'aurait pas été concevable il y a 2 ou 3 ans. Aujourd'hui la combativité des ouvriers anglais est grande, comme l'ont démontré par ailleurs les luttes récentes. D'autre part, une proportion non négligeable de militants semblent avoir fait la critique des organisations officielles de la classe ouvrière (parti et syndicats) et cherchent à s'organiser sur d'autres bases.

La politique de Newsletter

Les gens de Newsletter voudraient exploiter au maximum ces circonstances favorables. Ils diffusent très largement la "Charte" adoptée par la conférence et cherchent à regrouper, dans les différentes villes, les militants qui ont participé à la conférence ainsi que les lecteurs de leur hebdomadaire.

Quant à l'orientation politique de Newsletter elle reste pour l'instant assez confuse. Deux tendances en effet y cohabitent. Certains considèrent qu'il n'y a pas lieu de créer une organisation distincte et qu'il faut s'efforcer de redonner aux organisations existantes une politique plus radicale et des méthodes non bureaucratiques. D'autres considèrent qu'il faut travailler parmi les ouvriers de l'industrie et que des réussites assez spectaculaires peuvent être obtenues autorisant assez rapidement la création d'une nouvelle organisation.

Un accord tacite semble s'être fait entre ces deux tendances sur un compromis: on formera provisoirement une organisation floue, sans programme déterminé, essayant de regrouper tous ceux qui acceptent la "Charte" adoptée à la conférence de novembre. L'avenir décidera s'il faut former une organisation plus structurée ou rester au parti travailliste. Healy, par exemple, estime que si d'ici 3 ou 6 mois Newsletter arrive à un effectif d'un millier de membres, une nouvelle organisation pourra être créée.

Des critiques

En discutant avec des ouvriers qui ont participé aux luttes récentes, notre camarade a recueilli un certain nombre de critiques sur l'activité et les méthodes de Newsletter.

La plupart reconnaissent le dynamisme de ce groupe et apprécient son souci de la démocratie et ses méthodes anti-bureaucratiques. Mais certains travailleurs voient encore dans certaines interventions de Newsletter une sorte d'ingérence dans l'autonomie des mouvements en cause. Ainsi, un des participants à la grève des autobus de Londres, tout en appréciant l'aide apportée au mouvement par Newsletter, aurait préféré que les gens de Newsletter soutiennent le petit journal "Platform" du personnel des autobus, plutôt que d'intervenir un peu ostensiblement avec Newsletter. "Platform" est assuré par un petit groupe de militants des bus, parmi lesquels des ex-communistes, des socialistes de la gauche du Parti travailliste, etc. Sa ligne politique n'est pas très nette mais correspond assez bien au niveau d'une partie importante du personnel des autobus. Pour l'informateur en question, ce journal était tout désigné pour devenir la tribune des grévistes, beaucoup plus que Newsletter. Bien sûr, ce dernier a pris soin de faire des tirages à part des feuilles consacrées à la grève, mais néanmoins ça sentait un peu la propagande indirecte car chacun savait que c'était une initiative de Newsletter.

Dans la grève de Shell-Mex, l'attitude de Bryan a été encore davantage critiquée. Les gens de Newsletter en voulant s'appropriier en quelque sorte cette grève, en voulant en faire l'occasion de la démonstration de leur force et de leur influence, ont agi beaucoup plus dans l'intérêt de leur organisation que dans celle des travailleurs en grève. A partir du moment où l'équilibre des forces a été rompu à la défaveur des travailleurs et où la majorité de ceux-ci ont cessé de soutenir la grève, la cause était perdue et il était absurde de s'entêter. Tel est du moins l'avis d'un des ouvriers qui a parlé à notre camarade.

D'autres informations

Notre camarade a recueilli d'autres informations qui éclairent bien la mentalité et la maturité des ouvriers anglais.

L'une a trait à la grève de la compagnie aérienne nationalisée, la BOAC, dont nous avons parlé dans le premier Bulletin de cette série. Notre camarade, qui a entendu le récit de cette grève après avoir entendu celui de la grève de la Shell-Mex, a été frappé par leur différence d'atmosphère. Alors que sur le chantier de la Shell la grève s'est déroulée suivant le schéma classique des grèves du bâtiment, avec de grands discours de ténors tels que Behan sur la trahison des syndicats, le bureaucratisme, etc., à la BOAC on avait l'impression d'être en présence d'une grève "moderne", l'action de travailleurs habitués à faire marcher dans l'ordre et

le calme une grande entreprise moderne et qui transposent dans leurs luttes les méthodes d'ordre, d'efficacité qu'ils ont l'habitude d'appliquer dans leur travail. C'est ainsi que les premières assemblées de grévistes ont été très suivies. Les gens sont arrivés à l'heure - souvent avec leur propre voiture car il s'agit de travailleurs pour la plupart qualifiés: mécaniciens, ajusteurs, etc. Au cours des assemblées, pas de longs discours: l'ordre du jour est établi de façon démocratique, mais ensuite il est observé scrupuleusement. La plupart des points en sont réglés en quelques minutes. Ainsi, pour la conduite de la grève, lors de la première assemblée, le président a demandé si les grévistes faisaient ou non confiance aux directions syndicales pour les pourparlers. Un vote eut lieu à main levée. Une cinquantaine seulement sur plusieurs milliers faisaient confiance. La cause était entendue. Pas besoin de commentaires. On passa à la question suivante de l'ordre du jour. La question avait été réglée en 3 minutes, parce que chacun s'avait exactement à quoi s'en tenir et il n'était pas nécessaire qu'un orateur vienne faire une longue démonstration.

Une autre information a trait à la grève des dockers de Londres. A l'occasion de cette grève, un mouvement de solidarité avait eut lieu de la part de chauffeurs transportant la viande entre les docks et le marché de Londres (L'Angleterre reçoit beaucoup de viande d'outremer) et, à la fin de la grève, lors d'une réunion du Comité de liaison dockers-chauffeurs, quelqu'un avait proposé que les liens établis entre les deux professions ne soient pas rompus. L'idée avait été retenue avec enthousiasme et l'on avait décidé de faire régulièrement des réunions mixtes pour maintenir ces contacts. La liste de ces réunions groupa pas mal de personnes, mais l'assistance s'amenuisa chaque fois un peu plus au cours des séances suivantes, car elles présentaient moins d'intérêt maintenant que la lutte commune ne posait plus aux uns et aux autres des problèmes concrets à résoudre. Finalement les réunions furent interrompues.

Cet exemple montre que de tels organismes issus directement de la volonté des travailleurs ont de la peine à s'établir sur une base permanente à partir du moment où leur besoin ne se fait pas nettement sentir aux yeux du plus grand nombre.

Quelles conclusions tirer de tout cela?

Disons d'abord que ces informations nous paraissent présenter de l'intérêt car les travailleurs anglais ont actuellement à résoudre des problèmes sans doute proches de ce que les travailleurs français auront à résoudre demain si le chômage s'accroît et si les luttes sociales reprennent de l'ampleur.

L'expérience positive ou négative faite par les uns pourra, dans une certaine mesure, servir aux autres.

Or, plusieurs choses nous frappent dans tout cela.

D'abord, c'est la très grande méfiance des travailleurs anglais pour tout ce qui vient "du dehors", même lorsque ça s'accompagne de la meilleure volonté du monde à l'égard de la classe ouvrière. Ceci est visible dans certaines réactions rapportées ci-dessus. Ça l'est également dans deux autres réactions dont nous avons eu connaissance. Un ouvrier, par exemple,

